

# Le COLLECTIF

— former et informer —



Xavier Jourson :  
athlète et activiste  
à sa façon  
Page 14



Le récit de la  
Québécoise kidnappée  
par des djihadistes

LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME

*Page 11*

Edith Blais :  
sauvée par la plume et  
l'espoir dans le désert

Comment ça va, les  
profs ?  
Page 3



Deux nominations  
à l'ADISQ  
pour CFAK  
Page 7



## L'ÉQUIPE

## DIRECTION

**Martine Dallaire**

Directrice générale

## RÉDACTION

**Mireille Vachon**

Rédactrice en chef

**Ariane Lacerte**

Cheffe de pupitre campus

**Simon RD**

Chef de pupitre société

**Myriam Baulne**

Cheffe de pupitre culture

**Josiane Demers**

Cheffe de pupitre sports

**Myriam Baulne**

Correctrice

## UNE

**Simon RD**

Photographie

## TECHNIQUE

**Béatrice Palin**

Infographie

**Poste inactif**

Distribution à Sherbrooke

**Poste inactif**

Distribution à Longueuil

**Myriam Baulne et Virginie Roy**

Gestion des réseaux sociaux

**Virginie Roy**

Responsable Web

COLLABORATEURS  
et COLLABORATRICES

Annabelle Heroux

Béatrice Palin

Carl Perron

Jean-Simon Demers, collaboration  
spéciale

Megan Morin-Gendron

Sarah Gendreau Simoneau

Véronik Lamoureux

PROCHAINE ÉDITION:  
15 MARS 2021NOUS SOMMES À LA  
RECHERCHE DE  
COLLABORATRICES ET  
COLLABORATEURS !Pour parler à la communauté étudiante et  
faire connaître vos projets étudiants.Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en  
comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!Écrivez à [Mireille.Vachon@USherbrooke.ca](mailto:Mireille.Vachon@USherbrooke.ca)Suivez-nous sur  
les réseaux sociaux!

FACEBOOK



INSTAGRAM



# Éditorial

De la rédactrice EN CHEF

## Comment ça va, les profs ?

**Il n'y a pas que les étudiants qui se sentent bousculés de tout bord tout côté depuis le début de la pandémie. Cours en présence, cours à distance, cours comodal... le corps professoral de même que les chargés de cours doivent eux aussi faire preuve d'une grande flexibilité et de beaucoup d'adaptation pour arriver à transmettre leur matière. Le Collectif a pris le pouls de la situation auprès d'enseignants de différentes facultés afin de savoir : comment ils vont, les profs ?**

« C'est une grosse année », avance d'emblée Julie Myre Bisaillon, présidente du Syndicat des professeures et des professeurs de l'Université de Sherbrooke (SPPUS) et professeure titulaire au Département des études sur l'adaptation scolaire et sociale. <

« On a un mandat syndical complexe. Il faut trouver une façon de ne pas diviser les professeurs sur la question du format des cours, en ligne ou en présence, et c'est assez compliqué. Autant on assiste à un certain clivage chez la communauté étudiante, autant on vit un peu la même chose avec nos professeurs. Oui, la plupart sont d'accord pour faire du présentiel, mais il y a aussi toutes les questions sociosanitaires, l'anxiété, l'organisation des cours », explique la Pre Myre Bisaillon.

« Ça se passe relativement bien, mais c'est sûr qu'on ne travaille pas dans des conditions idéales », indique Félix Berrigan, professeur à la Faculté des sciences de l'activité physique. « On est plus en mode réactif que proactif, alors c'est difficile de prévoir notre enseignement longtemps d'avance. »

« C'est une situation très exigeante, tant pour les étudiants que les profs, et ça demande beaucoup de bienveillance de part et d'autre », croit pour sa part Patricia Dionne, professeure agrégée au Département d'orientation professionnelle. « Tout le monde est dans un contexte de pandémie, donc c'est important d'être compréhensif et de se dire que la personne devant soi est elle aussi en train de vivre une situation difficile », poursuit-elle.

### QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT

« Ce qu'on maintient comme position, c'est que peu importe les décisions qui sont prises par l'Université, il ne faut pas que ce soit au détriment de la qualité d'un cours. Si on oblige les professeurs à faire du comodal, mais que ce n'est pas la meilleure solution, il faut regarder d'autres options », note la présidente du SPPUS, Julie Myre Bisaillon.

Le comodal ne semble en effet pas faire l'unanimité au sein du corps professoral. « Moi, je préfère que les cours se donnent soit en ligne, soit en présence. Le fait de

maintenir les deux n'a pas été quelque chose que j'ai apprécié », avoue la Pre Patricia Dionne, car ça l'oblige à demeurer devant son écran d'ordinateur, ce qui lui enlève une certaine flexibilité d'enseignement.

« Quand tu aimes enseigner, tu aimes être en classe et avoir un contact avec les étudiants, les voir tripper sur quelque chose... C'est expérientiel l'apprentissage, et ça me manque », exprime Anne-Marie Corriveau, professeure au Département de management et gestion des ressources humaines.

Félix Berrigan dit comprendre la situation, étant quelqu'un qui vit bien l'incertitude. « C'est toutefois la première année que je trouve ça moins le fun enseigner, alors qu'à chaque année, je suis toujours impatient donner mes cours. Ce n'est pas évident, et quand je regarde autour de moi, j'en vois des membres du corps professoral et des chargés de cours qui tombent au combat, et des étudiants aussi », partage-t-il.

Le SPPUS discute actuellement avec la direction de l'UdeS pour trouver la meilleure solution possible, autant pour la qualité de l'enseignement que le bien-être des professeurs.

En majorité, les professeurs ont envie de revenir sur le campus, mais il y a tout de même certains enseignants qui sont très forts en technopédagogie et qui ont préparé des choses vraiment intéressantes à distance, et qui pensent que ce serait mieux de rester en ligne, soutient Julie Myre Bisaillon.

### TROP DE CHANGEMENTS

Ce sont les nombreux allers-retours dans la prise de décisions de l'UdeS qui ont déplu à une majorité de professeurs.

« C'est légitime de la part de l'Université de dire qu'elle veut miser sur le présentiel. Ce qui est difficile à soutenir, c'est le nombre d'allers-retours. À partir du moment où on a dû retourner à la maison en novembre, il aurait fallu être plus prudent, et il aurait été préférable que le retour en janvier soit annoncé à distance », avoue la présidente du SPPUS.

Félix Berrigan, qui enseigne actuellement en comodal avec un ratio d'environ 75 % des étudiants en ligne contre 25 % en présence, abonde dans le même sens. « Il aurait peut-être fallu prendre une position plus nuancée pour s'assurer de faire ce qu'on annonce. Moi, on m'a dit de planifier un cours en présentiel pour l'hiver, mais ce n'est pas ça que je fais finalement. Si on m'avait dit de planifier un cours en ligne ou un cours comodal, comme c'est le cas, j'aurais probablement été meilleur et mieux préparé. »

Un des idéaux en contexte de pandémie, selon Julie Myre Bisaillon, serait d'éviter les changements pour les professeurs et les étudiants, en prenant des décisions pour toute une session au lieu de demander un retour en présence en milieu d'une session, comme c'est le cas actuellement.

« Rien n'est parfait dans la vie, encore moins ces temps-ci, mais il faut garder en tête que chacun fait de son mieux. Autant les étudiants trouvent ça dur d'être à la maison, avec des colocs, du bruit, etc., mais l'envers du décor est aussi vrai. Il est important de faire preuve de tolérance, de compréhension et de discipline », rappelle Anne-Marie Corriveau.

Aucune annonce officielle n'a encore été faite pour les sessions d'été et d'automne. « On sait que la directive sera de faire le plus de présentiel possible, mais tout dépendra des consignes de santé publique », termine la présidente du SPPUS.



**MIREILLE VACHON**

[Mireille.Vachon@USherbrooke.ca](mailto:Mireille.Vachon@USherbrooke.ca)



**FAK**  
88.3 FM



**PALMARES**

22 AU 26 FEVRIER 2021

**1** THIERRY LAROSE  
CANTALOU  
CANTALOU

**3** MONASTÈERE  
MDR  
/SINGLE/

**5** ETIENNE DUFRESNE  
LES COUTEAUX  
/SINGLE/

VANILLE  
FLEUR  
SOLEIL '96 **2**

KIROUAC & KODAKLUDO  
YO KODAK!  
/SINGLE/ **4**

**7** MAUVAIS AMIS  
ÉMOUVANT  
BLEU

**9** L'IMPÉRATRICE  
PEUR DES FILLES  
TAKO TSUBO

ROSIER  
PONTOISE  
LÉGÈREMENT **6**

BARRDO  
AUTANT DE TOI  
UN AN PLUS TARD / AUTANT QUE TOI **8**

MONARCHY  
CARACTERE  
CARACTERE **10**

## LE REMDUS RECRUTE, FAIS UNE DIFFÉRENCE À L'UDES !

4 postes en élections au Comité de direction :

- Direction générale
- Direction aux affaires politiques et externes
- Direction aux communications et affaires internes
- Direction aux finances et services

**DÉPOSE TA CANDIDATURE DÈS MAINTENANT !**

Pour plus d'informations : [remdus.qc.ca](http://remdus.qc.ca)

# Partir à l'étranger en pleine pandémie

## Agora Campus



Source: Fournie par Olivia Pacitti

Pour plusieurs universités, les étudiants internationaux représentent une source de revenus incontestable, mais qu'en est-il de l'expérience socioculturelle de ceux-ci? Ils sont nombreux à avoir annulé leur périple ou appris quelques semaines seulement avant leur départ qu'il serait possible pour eux de venir au Québec. C'est notamment ce qu'a vécu Sophie Lhost, étudiante à la **Comment est-il possible pour des étudiants internationaux de s'appropriier la culture québécoise en étant confinés à la maison? Quelles sont leurs motivations en temps de pandémie? Afin de répondre à ces questions, Le Collectif a rencontré deux étudiantes provenant de l'Université catholique de Louvain, en Belgique, dans le but de comprendre ce qui les a motivées à venir à l'Université de Sherbrooke en pleine pandémie mondiale.**

maîtrise en droit et politiques de la santé. « Jusqu'à la mi-décembre, je n'avais pas encore mon visa pour venir. Je suis arrivée ici le 31 décembre, comme ça, je pouvais faire ma quarantaine à temps pour le début des cours », affirme Sophie. Puisqu'elle voulait vivre l'expérience au complet, elle a refusé de commencer sa maîtrise à distance en septembre 2020.

Du côté d'Olivia Pacitti, étudiante à la maîtrise en communication stratégique — parcours international, la situation a été un peu différente. Étant donné que sa maîtrise est un biddiplôme entre l'Université de Sherbrooke et l'Université catholique de Louvain, elle était censée venir à Sherbrooke en septembre 2020 comme prévu par le parcours type de son programme. Par contre, la fermeture des frontières l'a obligée à suivre ses cours de la Belgique. Le Département de communication a notamment été obligé de modifier l'horaire des cours afin d'accommoder les étudiants belges. « La situation était assez compliquée », a affirmé Olivia. Avec le décalage horaire, les cours qui étaient prévus vers 14 h au Québec étaient à vrai dire donnés vers 20 h en Belgique.

**« Au niveau du moral, c'était difficile. Il y avait des cours en présentiel à Sherbrooke, on voyait les autres en classe et nous étions à la maison à distance. C'était compliqué pour le moral de se dire qu'eux avaient la chance d'avoir du présentiel tandis que nous étions à la maison en distanciel. »**

- Olivia

### QU'EN EST-IL DU SHERBYLOVE?

Avec sa réputation de campus vivant et de ville étudiante, l'Université de Sherbrooke attire énormément d'étudiants internationaux. Malheureusement, le confinement et la fermeture des commerces ont dénaturé la ville. Après avoir discuté avec [Usherbrooke International](#), *Le Collectif* a réalisé que plusieurs étudiants sont venus ici dans l'espoir que tout revienne comme avant. C'est notamment ce que souhaitent Sophie et Olivia. Malgré le confinement, les deux étudiantes sont heureuses de pouvoir vivre l'hiver québécois et de profiter des attractions qu'offre le mont Bellevue.

En vivant en résidence, Sophie a pu rencontrer quelques personnes avec qui elle a pu faire des activités telles que du ski au mont Bellevue, même si la situation n'est pas propice aux rencontres. « C'est juste difficile, tu vois,



Source: Fournie par Sophie Lhost



**ARIANE  
LACERTE**

[ariane.lacerte@USherbrooke.ca](mailto:ariane.lacerte@USherbrooke.ca)

parce que c'est en ligne. Les gens se connectent puis ils se déconnectent, alors qu'en présentiel, nous aurions pu discuter avant le cours, un peu à la pause, après le cours », a-t-elle confié.

Pour briser l'isolement au sein des résidences, l'Association générale des résidents de l'Université de Sherbrooke ([AGRUS](#)) a établi un système de bulle sociale qui permet aux étudiants d'avoir des contacts humains avec dix personnes de la même résidence. Cette initiative semble très appréciée à l'interne et spécialement par les étudiants internationaux.

### LES MESURES SANITAIRES COMPLIQUENT LE TOURISME

Malgré la fermeture de nombreux commerces et des restrictions de déplacement entre les régions, les deux étudiantes avaient espoir de pouvoir visiter les villes voisines. Ce qui complique leur plan est le couvre-feu. Malgré le fait qu'elles avaient déjà vécu un premier couvre-feu en Belgique de 22 h à 6 h, la restriction d'être à la maison avant 20 h les oblige à rester dans les alentours de Sherbrooke.

Olivia et Sophie auraient adoré pouvoir aller observer l'architecture des bâtiments à Québec ou à Montréal. « Ce sera pour cet été », ont-elles mentionné. « C'est triste de penser que des gens venus au Québec pour seulement trois semaines auront fait plus d'activités que moi, qui doit rester ici un an », avoue Sophie.

Bien que la situation ne soit pas celle qu'elles espéraient, les deux étudiantes gardent espoir que d'ici quelques semaines, elles pourront découvrir le Québec et sa beauté naturelle. Qui sait, elles auront peut-être la chance d'aller visiter une cabane à sucre d'ici la fin de la saison!

### QUELQUES INFORMATIONS TOUJOURS UTILES

Pour les étudiants internationaux qui ont encore des questions, l'UdeS a rédigé un plan d'accueil qui présente les mesures mises en place par l'université relatives à l'accueil d'étudiants en provenance de l'étranger. Vous pouvez retrouver ce plan en cliquant [ici](#)!

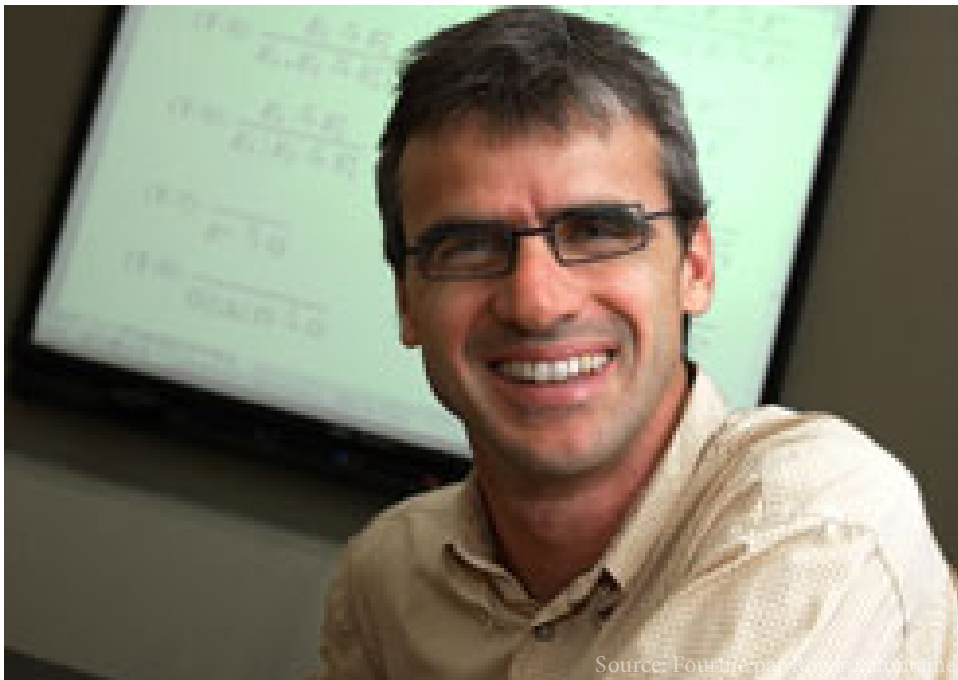
Bref, pour les étudiants québécois qui souhaitent entamer les démarches pour quitter le Québec vers une destination excitante, vous pouvez vous référer à cette entrevue avec Christiane Fontaine, coordonnatrice des programmes d'échanges, afin de trouver les réponses à vos questions.

## Section Campus

# Projet d'envergure pour l'UdeS et Hydro-Sherbrooke

**Marc Frappier, professeur en informatique à la Faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke (UdeS), pilote un projet de recherche important sur la cybersécurité pour mieux protéger les infrastructures électriques canadiennes, en collaboration avec Hydro-Sherbrooke. Plusieurs personnes sont donc mises à contribution pour mener à bien ce projet et obtenir des résultats optimaux. *Le Collectif* s'est entretenu avec le Pr Frappier pour en savoir un peu plus sur la cybersécurité et ce projet de recherche.**

Par Sarah Gendreau Simoneau



Source: Fourtne par... (partially obscured)

« Le projet vise à définir des mécanismes de protection pour les infrastructures critiques, donc la production d'électricité, d'eau potable, d'énergie, de transport, de communications », explique d'entrée de jeu Marc Frappier. Bien qu'il n'en soit pas à son premier projet de recherche sur la cybersécurité, ce projet représente gros à ces yeux, car c'est le premier concernant les infrastructures électriques sur lesquelles il travaille.

## L'IMPORTANCE DE LA CYBERSÉCURITÉ

Le gouvernement donne des subventions pour financer les travaux de recherche dans ce domaine pour augmenter le niveau de préparation du Canada face aux cybermenaces, qui sont en éternelle croissance dans le monde.

« Les techniques pour contrer les cybermenaces se raffinent, mais les attaques ne seront jamais complètement éradiquées. Elles deviennent de plus en plus sophistiquées. » Selon M. Frappier, il n'y a pas beaucoup de cyberattaques dans le domaine des infrastructures électriques, mais c'est arrivé dans quelques pays et c'est

pourquoi il est primordial de s'en occuper maintenant, avant que ça ne se produise ici. Le projet consiste à essayer de détecter les anomalies dans les systèmes des infrastructures électriques. Les chercheurs vont donc modéliser le comportement normal du réseau, notamment avec des techniques d'intelligence artificielle. Ils vont aussi faire des règles qui vont reconnaître un comportement anormal pour ensuite coder ces règles, puis les transformer en un programme exécutable. S'il y a une attaque, il y aura donc un changement dans le comportement du système.

Ce projet, qui durera trois ans, est financé par Ressources naturelles Canada, qui paiera les étudiants, principalement, puis l'équipement nécessaire. « Hydro-Sherbrooke paie ses techniciens, ses gestionnaires et tout le personnel requis pour participer au projet », précise Marc Frappier.

## PARTENARIAT

Selon le Pr Frappier, « Sherbrooke est une ville assez grande pour être représentative pendant le projet, mais assez petite pour être très agile et interagir facilement avec l'équipe de recherche ». C'est donc dire que le territoire sherbrookois est parfait pour ce genre de projet. Hydro-Sherbrooke est aussi un partenaire idéal et un acteur important du projet puisqu'il possède plusieurs barrages et qu'il est distributeur d'électricité dans la ville, mais également en périphérie.

L'Université s'est associée à cette entreprise, non pas parce qu'elle était mal protégée, mais pour développer de nouveaux mécanismes de protection, précise le chercheur. L'équipe a donc fait plusieurs réunions avec Hydro-Sherbrooke, surtout au début du projet, pour réaliser la collecte des données.

Maintenant cette étape terminée, les acteurs impliqués sont en train d'analyser le tout. Le partenariat entre les deux institutions se passe donc bien, ce qui est crucial pour mener à terme cette recherche avec de bons résultats finaux.

## MULTIDISCIPLINARITÉ

En plus du partenariat avec Hydro-Sherbrooke, un partenariat interne avec des gens de l'Université est de mise. « C'est un projet multidisciplinaire. L'équipe compte 10 professeurs et, depuis un an, il y a 25 étudiants, de tous les niveaux, donc au bac, à la maîtrise, au doctorat et même au postdoctorat, qui travaillent de pair avec nous. Il y a des gens en informatique, en génie informatique et électrique, des gens en gestion, en droit et même en politique appliquée qui font partie de l'équipe! »

Selon Marc Frappier, il n'y a pas énormément d'étudiants qui s'intéressent à la cybersécurité, ce qui crée une forte demande dans le domaine. Le projet est alors une façon d'intéresser les étudiants au problème et « de leur montrer des techniques concrètes, mais à la fois bien fondées au niveau scientifique ». Se retrouver au cœur d'un projet de cette envergure portant sur un sujet aussi enrichissant que passionnant est un excellent tremplin pour ces étudiants.

Notons que le Canada est le 3<sup>e</sup> producteur d'énergie hydroélectrique en importance dans le monde et le 6<sup>e</sup> plus grand producteur d'électricité. Nous dépendons donc beaucoup de cette ressource. C'est d'ailleurs une des 10 infrastructures essentielles selon le pays, voilà pourquoi il est important de mener ce genre de projet de recherche. *Le Collectif* souhaite donc bonne continuité au professeur Marc Frappier ainsi qu'à toute l'équipe de chercheurs impliqués!



Source: Pixabay



Source: Fournie par Léa Roy

## Deux nominations à l'ADISQ pour CFAK

La radio universitaire CFAK 88.3 et sa directrice musicale Léa Roy se retrouvent parmi les nommés 2020-2021 des Prix Rencontres de l'ADISQ décernés aux radios.

Par Virginie Roy

« Je l'ai appris en même temps que le public! », rigole Léa Roy en parlant de sa nomination dans la catégorie Directeur ou Directrice musicale de l'année (marché central). Le communiqué envoyé au public a atterri dans sa boîte courriel de directrice le mercredi 17 février, suivi plus tard d'un message plus personnalisé.

La directrice musicale a pris plusieurs jours pour faire la prise de conscience de l'ampleur de cette nomination. Il lui aura fallu un message audio de la part de Simon Robitaille, directeur des communications chez Taxi Promo, pour qu'elle réalise enfin. « Tu es nommée aux côtés de gros noms », l'a-t-il raisonnée.

Jean-Pascal Lemelin de 107,3 Rouge, Éric Martel de CKOI, John Pedulla de WKND 91.9 et Étienne Grégoire de The Beat complètent la liste des possibles récipiendaires.

C'est donc dire qu'avec une année seulement à titre de directrice musicale, à 15 h par semaine et avec quatre cours au baccalauréat en communication appliquée, Léa Roy a su se démarquer parmi les grands. Elle récolte ainsi la première nomination individuelle de l'ADISQ pour CFAK.

Si les critères de la nomination sont un peu flous pour la seule représentante féminine de la catégorie, elle est tout de même émue de la reconnaissance que l'industrie musicale lui accorde. « On se doute que c'est basé sur les bons contacts que j'ai établis avec les artistes, les relationnistes de presse, les promoteurs radio et les maisons de disque... », confie-t-elle.

Et travailler avec ces acteurs est au centre du travail de directrice musicale. À travers des centaines de courriels reçus chaque jour, Léa Roy choisit les chansons et artistes qui se retrouvent dans le catalogue musical de CFAK. « J'écoute toute la musique et, selon notre son, selon notre mandat, je me demande si elle peut être diffusée sur nos ondes. »

### RADIO UNIVERSITAIRE DE L'ANNÉE

CFAK 88.3 a également une deuxième nomination aux Prix Rencontres dans la catégorie Station de radio universitaire et collégiale de l'année (marchés central et régional).

« Ça donne un bon coup à l'équipe et ça en donne un à nos bénévoles qui nous produisent du contenu assez bon pour être nommé aux Prix Rencontres », se réjouit Roxane Gaudreault, directrice des communications au 88.3, précisant que la station a déjà remporté à cinq reprises le grand prix.

En plus de se voir reconnaître par l'industrie aux côtés des deux plus grosses stations universitaires du Québec, CHYZ (ULaval) et CISM (UdeM), la directrice reconnaît l'importante crédibilité que cette nomination amène à la station auprès de différents partenaires publicitaires potentiels.

« Le prix serait beau accroché sur les murs de nos nouveaux studios », sourit Roxane Gaudreault. L'équipe de CFAK emménagera en effet dès avril dans le tout nouveau Pavillon à la vie étudiante, située au cœur même du campus.

La remise des prix Rencontres aura lieu le 10 mars prochain, à 16 h 30, et sera diffusée sur [PalmaresADISQ.ca](https://www.palmaresadiso.ca)

## EN RAFALE SUR VOS CAMPUS

Par Ariane Lacerte

### INITIATION À ZOTERO

Afin de vous aider à gagner du temps lors de la rédaction de votre bibliographie, l'UdeS offre un atelier théorique sur le logiciel libre de gestion des références bibliographiques Zotero, le jeudi 25 février de 12 h à 13 h. Pour vous faciliter la tâche lors de la rédaction de vos bibliographies, inscrivez-vous à la formation [ici](#)!

### RECHERCHE DE STAGE OU D'EMPLOI

La Clé de l'emploi vous a préparé un petit guide pour vous aider dans votre recherche de stage ou d'emploi! Afin de réussir votre recherche en ligne, référez-vous à [cet article](#).

### COMMENT BIEN PROFITER DE LA RELÂCHE?

Le service à la vie étudiante, en collaboration avec Marie-Claude Poirier, psychologue au Service de psychologie et d'orientation de l'Université de Sherbrooke, vous a préparé un article vous présentant quatre étapes à franchir pour une semaine de relâche productive et revigorante. Pour les curieux, l'article est disponible sur le [site Internet de l'université](#).

### BONNE RELÂCHE À TOUS!



## HOROSCOPE

Quelle grignotine de minuit êtes-vous? Une question qu'on s'est tous et toutes posée à un moment ou à un autre de notre vie.

Par Nostradabéa

### BÉLIER : 21 MARS — 20 AVRIL.

Des ailes de poulet épicées qui viennent avec une décharge à signer. Votre deuxième nom est danger.

### TAUREAU : 21 AVRIL — 21 MAI

Le bon vieux et rassurant *smores*. Aussi sucré que votre personnalité.

### GÉMEAUX : 22 MAI — 21 JUIN

Une tasse de thé et des biscuits au beurre. Vous ne voulez pas gâcher votre nuit de sommeil.

### CANCER : 22 JUIN — 22 JUILLET

Un litre de crème glacée. Au complet. Mes condoléances à votre cuvette de toilette.

### LION : 23 JUILLET — 22 AOÛT

Un morceau de gâteau au chocolat. Ou deux. Ou trois. Vous ne vous rappelez plus. Vous découvrez la scène de crime le lendemain matin.

### VIERGE : 23 AOÛT — 22 SEPTEMBRE

Rien. Manger si près de votre heure de coucher risque de trop perturber votre métabolisme réglé au quart de tour.

### BALANCE : 23 SEPTEMBRE — 22 OCTOBRE

Du maïs soufflé style Chicago. Des grains de maïs au fromage savoureusement salés entrecroisés de grains collants enrobés de caramel. Le parfait mélange.

### SCORPION : 23 OCTOBRE — 22 NOVEMBRE

Un bon café. Rien de mieux pour continuer votre quatrième nuit blanche d'affilée.

### SAGITTAIRE : 23 NOVEMBRE — 21 DÉCEMBRE

Votre armoire regorge de sachets de préparation pour gâteau dans une tasse. Vous en choisissez un au hasard et savourez votre gâterie sur le pouce.

### CAPRICORNE : 22 DÉCEMBRE — 20 JANVIER

Vous êtes trop occupé pour prendre le temps de préparer quoi que ce soit, qu'importe l'heure du jour ou de la nuit. Vous grignotez un vieux restant de sac de chips.

### VERSEAU : 21 JANVIER — 19 FÉVRIER

Vous avez besoin de quelque chose de consistant, qui donnera l'énergie nécessaire à votre somnambulisme. Le restant du souper que vous gardiez pour le lunch du lendemain est un choix évident.

### POISSONS : 20 FÉVRIER — 20 MARS

Vous avez toujours un bocal de cornichons à l'aneth du Costco à portée de main. Un chocolat chaud pour les tremper dedans, et vous avez devant vous une collation idéale.

# Une quatrième édition pour le Festival Filministes

# Agora

## Culture



Crédit: Carmen Rachitea

**Cette année, le Festival Filministes revient pour une quatrième édition, cette fois entièrement gratuite et virtuelle, qui aura lieu du 4 au 12 mars 2021. Avec pour mission de faire connaître les réalisatrices d'ici et d'ailleurs tout en créant un espace de discussion sécuritaire et bienveillant autour des enjeux féministes, l'événement se veut une occasion en or de découvrir de nouveaux documentaires, courts métrages et films de fiction qui sortent de l'ordinaire. De plus, afin de rendre les activités et diffusions inclusives et accessibles au plus grand nombre de personnes, toutes les discussions du festival seront interprétées en langue des signes québécoise (LSQ).**

L'événement montréalais, mis sur pied en 2015, organise des discussions sur des enjeux féministes contemporains par le biais de projections d'œuvres cinématographiques. Il ne présente toutefois sa première édition officielle qu'en 2018, encouragé par quelques années de succès et de salles comblées. L'événement reçoit également des invités de divers milieux, qui proposent de poser un regard critique sur différents enjeux féministes.

Cette année, le Festival a su s'imposer une fois de plus comme un événement féministe incontournable par la qualité de ses propositions et la diversité de ses invités, tout en usant d'ingéniosité pour transposer en ligne une expérience déjà gagnante ancrée initialement dans un espace physique. Entièrement gratuit sur inscription, le Festival propose des œuvres cinématographiques de différents formats et genres qui ne manquent jamais de fasciner le public.

## UNE PROGRAMMATION DIVERSIFIÉE

Dans cette programmation bien spéciale, vous retrouverez cinq longs métrages et six blocs numériques totalisant 50 courts métrages d'ici et d'ailleurs, qui seront diffusés sur Tënk, une plateforme indépendante dédiée au documentaire d'auteur.

En plus des films, vous aurez également droit à cinq panels de discussion autour des enjeux présentés par les longs métrages, une classe de maître sur l'afrofémisme avec la réalisatrice française Amandine Gay, trois résidences artistiques virtuelles réunissant l'artiste visuelle Moule, l'humoriste Naila et la cinéaste Kijātai-Alexandra Veillette-Cheezo. La programmation se poursuit avec une table ronde sur l'art en temps de pandémie, et prend fin avec une collecte de fonds, proposée sous forme de bingo mettant en vedette le cinéma féministe.

Cette année, la justice reproductrice, l'amour, les biais sexistes et racistes de l'intelligence artificielle, le lesbianisme et le vieillissement, l'utilisation du cinéma comme acte de guérison et les récits migratoires sont quelques-uns des nombreux angles par lesquels le Festival Filministes souhaite ouvrir la discussion sur les perspectives féministes contemporaines.

## CINQ LONGS MÉTRAGES

Pour vous mettre l'eau à la bouche, voici un aperçu des cinq longs métrages principaux qui seront présentés lors du Festival.

### TRAVERSÉES

Ce documentaire de Florence Pelletier et Caroline Côté, réalisé en 2020, suit le périple de cinq femmes alors qu'elles tentent de parcourir un trajet de 160 kilomètres à Kuururjaq, dans le Grand Nord québécois.

### NIÑA MAMÁ

Filmé lors de consultations dans un hôpital en Argentine, ce documentaire en noir et blanc fait la lumière sur la situation des grossesses à l'adolescence. Notons que l'avortement n'a été légalisé en Argentine qu'en décembre dernier et que le combat est loin d'être gagné, car la peur et la honte liées à l'avortement sont encore bien présentes dans l'esprit des Argentines.

### LA NAVE DEL OLVIDO

Bien que les dernières années aient vu naître de plus en plus de récits LGVTQIA2S+ au cinéma, un sujet demeure trop peu abordé : qu'en est-il des couples homosexuels âgés? Ce long métrage parvient à donner une visibilité à la sexualité des femmes âgées et aux relations lesbiennes, deux réalités souvent oubliées. *La*



**MYRIAM BAULNE**  
Crédit: Carmen Rachitea

[Myriam.Baulne@USherbrooke.ca](mailto:Myriam.Baulne@USherbrooke.ca)

*Nave del Olvido* raconte l'histoire de Claudina, une dame âgée résidant dans la campagne chilienne, qui développe un sentiment amoureux pour sa voisine. Un récit à la fois doux et difficile qui est adapté magnifiquement à l'écran par la réalisatrice Nicol Ruiz.

## CODED BIAS

Ce documentaire éclaté explore l'impact du rôle croissant de l'intelligence artificielle (IA) sur nos droits et libertés, un sujet d'actualité! Puisque nos vies se trouvent largement accompagnées d'IA dans le quotidien, il convient de se questionner sur les conséquences que peut avoir cette technologie à long terme et même des implications sociales liées à cet enjeu, puisque les avancées de l'IA sont majoritairement développées par des hommes blancs et sont souvent investies par des biais racistes et sexistes.

## MORGANA

Morgana est un documentaire qui relate l'histoire d'une cinquantenaire qui quitte son mari et ses enfants suite à plusieurs décennies de souffrance à tenter de souscrire aux normes de la société. Après un combat difficile avec ses idées noires, la femme décide d'explorer sa sexualité et de scénariser et performer de courts films qui la mettent en scène. Le documentaire aborde les thématiques difficiles de la santé mentale, de la précarité des créateurs et créatrices et de l'influence de l'art sur la guérison, soulignant l'importance de vivre sa vérité, sans compromis.

## UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER

Pour une troisième année, un concours de critique est également proposé aux participants et aux participantes, qui seront invité(e)s à rédiger une critique de 500 à 1000 mots sur un ou plusieurs films du festival pour courir la chance de voir leur écrit sélectionné pour une publication sur la plateforme Web de la revue *Spirale*. La critique doit être reçue avant le 14 mars 23 h 59 afin d'être éligible.

Le Festival Filministes est définitivement un événement incontournable pour les amateurs de films et les gens soucieux de faire valoir les droits, le talent et les créations des femmes de partout dans le monde. Cette année, même pas besoin de se déplacer jusqu'à Montréal pour en profiter! La vie est bien faite, non?

Pour de plus amples détails et pour vous inscrire aux différents visionnements et panels, visitez le [site Web du Festival Filministes](https://www.festival-filministes.ca).

# Une compétition de rap francophone arrive au Québec



**Le Québec peut maintenant dire qu'il ajoute une compétition de rap francophone à son arc des émissions musicales. *La fin des faibles* sera une toute première au Québec, diffusée sur Télé-Québec à heure de grande écoute. Un accomplissement incroyable pour cette branche musicale qui se fait entendre de mieux en mieux, et dont l'histoire est riche en émotion et en culture.**

Par Megan Morin-Gendron

De passage à l'émission *Tout le monde en parle* le 14 février dernier, l'animateur de cette nouvelle compétition, Pierre-Yves Lord, était ravi de pouvoir présenter *La fin des faibles*. C'est une occasion en or de donner la place méritée à ces poètes, aux gens de leur époque. « Pour moi, c'est une victoire que cette émission se retrouve à heure de grande écoute à Télé-Québec », mentionnait Pierre-Yves Lord.

Comme plusieurs le disent, le rap, c'est une vraie poésie de la rue. Ce sont des sentiments, des expériences, des victoires comme des échecs qui sont partagés et véhiculés dans chaque parole. Le rap ouvre grand ses bras, car il s'adresse à tout le monde. Il est facile d'adapter le rap à ses goûts, ses origines, ses croyances... le rap n'a pas de limites et il est personnalisable.

Dans la culture du rap, vous verrez des personnages tout aussi uniques les uns que les autres; plusieurs rappeurs se trouvent un personnage grâce auquel ils prennent confiance en eux, et en font leur identité.

## UNE COMPÉTITION ÉLECTRISANTE

« *La fin des faibles* est une adaptation télévisuelle d'une des compétitions les plus réputées et respectées dans le milieu du rap : le MC Challenge End Of the Weak®. Depuis plus de 20 ans, celle-ci est présentée dans une douzaine de pays partout dans le monde », peut-on lire sur le site de Télé-Québec.

Les 16 participants, déjà dévoilés sur le site de Télé-Québec, devront s'affronter dans les cinq épreuves suivantes : le texte, l'a cappella, l'improvisation, le DJ et le cercle (improvisation à tour de rôle). La définition de chaque épreuve est disponible sur le site de Télé-Québec.

Cette émission aura l'honneur de compter des juges qui ont su faire leur place dans le monde du rap, soit Sarahmée, Koriass et Souldia. Ils devront évaluer les performances de chaque participant selon cinq critères prédéterminés : la qualité des textes, la créativité, la présence scénique, le débit ainsi que l'interaction avec l'environnement.

Ce qui est fantastique, c'est que *La fin des faibles* est une compétition ouverte à tous, autant pour la relève que pour les renoms. Ce sera une expérience des plus enrichissantes qui permettra d'offrir une vitrine exceptionnelle à ces artistes. D'ailleurs, personne ne rentrera perdant. Malgré tout, il y aura un couronnement d'un ou d'une MC (Master of ceremony), qui se verra offrir une bourse pour la production d'un vidéoclip et un voyage pour participer au volet international de End Of The Weak. Cet événement est unique et donne l'occasion d'accueillir les gagnants de chaque endroit pour faire triompher le meilleur ou la meilleure MC au monde.

## DES OUVRAGES POUR DISCUTER DE RAP

Malheureusement, la culture rap est très méconnue, encore aujourd'hui, et sous-estimée. Ce qui est étrange, car au Québec, le rap vend énormément, que ce soit par l'achat de disques, que par les téléchargements et les vues sur les diverses plateformes numériques. Cette scène musicale diversifiée à la palette large est restée trop longtemps dans l'ombre de cette machine de l'industrie musicale.

Deux livres publiés récemment ouvrent apportent un nouveau regard sur le hip-hop : *Les racines du hip-hop au Québec — Tome 1* de Félix B. Desfossés et *Vrai parler — Conversation avec le rap québécois* de Jason Savard. Ces ouvrages sont le résultat de recherches et d'entrevues menées par les deux hommes, qui mettent de l'avant les artistes du hip-hop d'aujourd'hui et d'hier. « L'idée était vraiment de donner la parole à ceux qui l'ont vécu, ceux qui l'ont fait, parce que c'est leur récit que je veux raconter », explique Félix B. Desfossés, en entrevue avec le journal *Métro*.

Il est aussi question de la place des femmes dans ce type musical, où les rôles sont parfois déjà définis et pas représentatifs des artistes féminins en raison de biais tels que l'hypersexualisation de la femme. Malgré tout, comme le mentionne Pierre-Yves Lord, le rap change et se féminise.

Dès le 1<sup>er</sup> mars sur Télé-Québec, vous pourrez écouter *La fin des faibles*, mais en attendant que cette compétition commence, ouvrez-vous à la culture du hip-hop québécois et découvrez son histoire par l'intermédiaire des livres de Félix B. Desfossés et Jacob Savard.

# BRITNEY SPEARS, TOUJOURS SOUS LA TUTELLE DE SON PÈRE ?

Depuis le 5 février dernier, après que la chaîne américaine FX et la plateforme Hulu aient mis en ligne le documentaire *Framing Britney Spears*, le bien-être de la vedette est remis en question par ses admirateurs.

Par Annabelle Heroux

L'élément le plus bouleversant du documentaire *Framing Britney Spears* de la chaîne FX, en collaboration avec le New York Times, est sans doute le moment où James Spears se tourne vers un tribunal pour mettre en place une tutelle temporaire sur sa fille. Britney Spears a perdu la gestion de ses affaires après cet événement en 2008 puisque tout portait à croire qu'elle n'était plus saine d'esprit.

Par la suite, on a diagnostiqué sa bipolarité. Dans le documentaire, on mentionne que James Spears était plutôt absent de la vie de Britney avant ce moment-là. Lorsque cette histoire de tutelle est survenue, la chanteuse désirait plus que tout que ce ne soit pas son père qui soit désigné comme tuteur légal. Aujourd'hui, elle est sous la tutelle de son paternel depuis 12 ans et il a le pouvoir de contrôler sa fortune et sa carrière.

## BRITNEY EN A ASSEZ

L'année dernière, Britney Spears a déposé une requête auprès du tribunal pour révoquer la tutelle de son père. Son avocat, Samuel D. Ingham III, a appuyé le fait, l'an dernier, que la chanteuse avait peur de James « Jamie » Spears et préférerait que ce soit une institution financière professionnelle qui prenne en charge sa succession.

Les admirateurs de la chanteuse ont lancé le mouvement #FreeBritney au milieu de l'affaire juridique, protestant contre la tutelle qui a largement dépassé les limites du terme « temporaire ». James Spears a répondu à cela : « Tous ces théoriciens du complot ne savent rien. Le monde n'en a aucune idée. C'est au tribunal de Californie de décider ce qui est le mieux pour ma fille. Ce n'est l'affaire de personne d'autre. » La juge a décidé de ne pas retirer immédiatement Jamie Spears de son rôle de responsable des affaires de la chanteuse, mais a nommé l'entreprise financière Bessemer Trust Company comme cotutrice.

Sam Asghari, conjoint de Britney Spears depuis 2016, a critiqué le père de sa conjointe sur Instagram en déclarant qu'il n'avait « aucun respect » pour cet homme. Il est certain que cette tutelle affecte Sam Asghari, puisque le contrôle qu'exerce M. Spears peut lui permettre d'empêcher sa fille d'avoir des enfants.



## MORT DE SON MÉDECIN

Au moment où la Cour devait trancher sur l'efficacité du traitement administré à Britney Spears pour sa bipolarité, le médecin à l'origine de la prescription, Timothy Benson, est décédé tragiquement à l'âge de 48 ans. Selon TMZ, sa mort serait due à une rupture d'anévrisme. Cet événement est arrivé quelques jours avant qu'un rapport, mené par un expert durant trois mois, n'établisse la véritable efficacité du traitement administré à Britney Spears. Selon l'entourage de la chanteuse, son ordonnance médicale n'était pas adéquate pour la soigner, ce qui a mené à l'établissement du rapport.

## PERTE DE LA BATAILLE

Dans un verdict rapporté par TMZ en exclusivité, le juge a refusé la requête de Britney et a ordonné un statu quo dans l'affaire. La chanteuse refuse de continuer sa carrière tant et aussi longtemps que son père détiendra toute emprise sur elle. Insatisfaits de la décision de la Cour, les admirateurs de Britney ont manifesté devant le palais de justice pour réaffirmer leur soutien à la chanteuse.

Depuis la diffusion du premier épisode du documentaire *Framing Britney Spears*, paru en début février, la vague d'appui est devenue un énorme phénomène.

# Star Académie : un retour en force

**Après neuf ans d'attente, le vœu de plusieurs Québécois s'est réalisé : le retour de Star Académie, ce rendez-vous du dimanche soir, qui réunissait environ deux millions de téléspectateurs et qui faisait vibrer le talent du Québec. L'émission était attendue chaque semaine... une chance que les quotidiennes étaient là pour nous faire patienter !**

Par Megan Morin-Gendron

Cette année, il y a une palette de talents diversifiés : une brise fraîche pour cet hiver. Bien évidemment, certains craignaient que Star Académie, adaptation française de Star Academy, fasse compétition à La Voix, mais ce sont deux compétitions et expériences différentes. À La Voix, l'âge minimum requis pour participer est 15 ans et la compétition se déroule sur quatre étapes : les auditions à l'aveugle, les duels, les Chants de bataille et finalement, les Directs. En comparaison, Star Académie accueille les jeunes entre 18-30 ans et offre une immersion complète, puisque les candidats vivent tous sous le même toit et qu'il n'y a pas d'étapes — simplement les variétés du dimanche ou un candidat est éliminé chaque semaine jusqu'à la finale.

En plus de Patrice Michaud à la barre des variétés du dimanche, les téléspectateurs ont la chance de pouvoir admirer le travail expérimenté du corps professoral : Lara Fabian en tant que directrice de l'Académie ainsi que Gregory Charles et Ariane Moffatt en tant que professeurs de voix et musique et de création musicale. Ce n'est pas tout ! Les Académiciens auront l'opportunité de travailler avec de grands noms du Québec et de l'Europe. Comme directeur artistique, la tâche a été confiée au chanteur Mika et cinq professeurs invités d'identité artistique fouleront le manoir de Waterloo : Anne Dorval, Xavier Dolan, Yannick Nezet-Seguïn, Marc Séguin et Pepe Munoz.

## UNE ÈRE DE CHANGEMENT

Depuis le dernier Star Académie, l'industrie musicale et la société ont eu le temps d'évoluer, sans oublier les réseaux sociaux. « On a opté pour une approche très humaine, plus près du docu-réalité. On ne souhaitait pas être invasifs. On sera là avec eux, mais on veut comprendre ce que vivent les Académiciens au fur et à mesure », a expliqué Denis Dubois, vice-président de Québecor Contenu, dans un article de TVA Nouvelles. L'équipe de production veut mettre davantage l'accent sur la musique et avoir une approche dite de documentaire d'observation.

Pour continuer dans ce même sens, il y a des changements qui seront observés pour cette édition 2021, sans changer la base de l'émission.

- Mise en danger mixte. Le corps professoral jugera, en se basant sur la prestation du dimanche, les Académiciens qui seront mis en évaluation.
- Nouvelle pièce ajoutée à l'académie : le lab musical, où les Académiciens pourront composer, enregistrer et mixer leurs propres chansons.
- Les candidats auront accès à leurs réseaux sociaux (une grande nouveauté), tout en étant encadrés par une psychologue. « Mais si on sent que c'est trop négatif pour eux, on va couper ça assurément », a précisé Jean-Philippe Dion dans l'article de TVA Nouvelles.
- La chanson thème, qui est déjà très populaire, est une composition originale complètement québécoise.
- Il y aura des événements Facebook Live, ce qui permettra aux téléspectateurs d'assister à des rencontres incroyables et des cours.

## DES DIMANCHES SOIR EXPLOSIFS ET FESTIFS

Au premier variété, des artistes fantastiques ont fait valser les notes musicales avec les candidats, tels que les Sœurs Boulay, Laurence Nerbonne, Fouki, Corneille et Louis-Jean Cormier. On peut même dire que Dashny a eu un moment magique lorsque Corneille lui a annoncé sa participation à l'une de ces chansons pour son nouveau disque !

Au deuxième variété, nuls autres que Charlotte Cardin et Roch Voisine sont venus partager leur amour pour la musique. Les amateurs de Star Académie seront choyés chaque dimanche avec des prestations plus incroyables les unes que les autres.

C'est un rendez-vous tous les dimanches à 19 h et en semaine du lundi au jeudi à 19 h 30 sur le réseau TVA.



Crédit: Geneviève Carbonneau



Crédit: Krystel V. Morin

# Agora

## société

# Edith Blais : sauvée par la plume et l'espoir dans le désert



**SIMON  
RD**

Simon.Ratte-Dignard@  
USherbrooke.ca

**L'œuvre d'Edith Blais *Le sablier - Otage au Sahara pendant 450 jours* a pris place dans les librairies québécoises le 17 février dernier. Prise en otage pendant près de 15 mois aux mains des djihadistes, c'est par sa plume que l'autrice raconte sa mésaventure des plus cauchemardesques. *Le Collectif* a eu la chance de s'entretenir avec la Sherbrookoise, qui a réussi à garder espoir grâce à l'écriture.**

En 2018, Édith Blais s'est rendue en Afrique avec son copain Lucas. Europ-Afrique, ce *road trip* était un vieux rêve. Un peu plus tard durant le voyage, des connaissances de Mme Blais lui ont proposé de se rendre au Burkina Faso afin d'obtenir cinq visas de cinq pays différents d'un seul coup pour que le prix par pays revienne moins cher.

Le plan n'ayant pas fonctionné, le couple, qui devait quitter cette région afin de se rendre au Togo, est finalement parti vers le Bénin. « On a vraiment fait ça sur un coup de tête, on m'avait longtemps parlé du Bénin et je voulais vraiment aller là-bas avant de repartir », indique Édith Blais.

Durant le trajet vers le Bénin, Édith Blais et son copain Lucas se rendaient compte que la route devenait de plus en plus suspecte et endommagée. « Il commençait vraiment à faire noir et la route n'était vraiment pas belle... on commençait à se dire qu'on n'était peut-être pas à un bon endroit. Si nous avions vérifié les messages de la douane avant, nous aurions su que c'était un endroit très dangereux », explique la Sherbrookoise.

« Quand on a vu les hommes armés, l'endroit rapetissait et la route était tellement endommagée qu'on ne pouvait pas aller plus vite que 20 km/h. Au début, on croyait qu'ils voulaient nous voler, mais on s'est rendu compte par après qu'on allait être enlevés. »

– Edith Blais

## LA PLUME ET LA GRÈVE DE LA FAIM

Après quelque temps en détention, le groupe armé, qui gardait le couple en captivité, a décidé de séparer les hommes des femmes. Lucas et Edith Blais ont donc été tous deux séparés, puis Mme Blais a été envoyée avec un groupe de femmes, sans trop savoir où elle était, et surtout, sans savoir où Lucas se trouvait.

« Ils nous ont séparés parce qu'ils ne voulaient pas que les hommes soient avec les femmes, mais d'après moi, surtout parce qu'ils commençaient à trouver qu'on faisait beaucoup de vent dans le groupe », partage l'autrice.

Durant plusieurs journées dans le néant, c'est en quelque sorte un stylo qu'une autre femme lui avait donné qui lui a permis de garder le cap, du moins le plus possible. C'est d'ailleurs à l'aide de ce stylo qu'Edith Blais a réalisé les écrits poétiques qui se retrouvent dans son livre.

Le manque d'information sur Lucas et l'incertitude quant à la durée de son passage aux mains des djihadistes ont toutefois poussé Mme Blais à faire une grève de la faim. « Et puis ça, ils n'aiment vraiment pas ça », indique celle qui avait décidé d'opter pour cette tactique entre autres parce qu'elle ne savait pas où se trouvait son copain et s'il allait bien, puisqu'elle n'avait aucune nouvelle de lui.

Des jours plus tard, les hommes armés ont décidé de faire une vidéo de Lucas pour prouver à Mme Blais qu'il était bel et bien en vie. Par un message caché, Lucas affirmait à sa copine qu'il s'était converti à l'Islam. Cette dernière, connaissant très bien son copain, a deviné que quelque chose clochait et que Lucas tentait de lui envoyer un message.

Elle s'est donc elle aussi convertie à l'Islam et, en se mariant avec Lucas dans les règles de l'Islam, le groupe armé les a réunis.

## LA FUITE

Pendant un bon moment, Edith Blais avait perdu l'espoir de pouvoir un jour sortir de cet endroit pour retrouver la liberté. Plus elle parlait avec des gens, plus elle se rendait compte que les personnes autour d'elle étaient détenues depuis des lustres. « Les gouvernements ne veulent pas mettre de l'argent dans les mains des terroristes, donc ils ne viennent pas nous chercher », explique-t-elle.

C'est alors que, un soir après la dernière prière, les deux détenus ont décidé de prendre la fuite. « La vision dehors était très réduite, donc ça nous a aidés à nous évader. » Le couple a donc pris la fuite vers l'Ouest, en souhaitant rejoindre la route qui relie Kidal et Tombouctou. Après dix heures de marche, ils ont réussi à se faire embarquer par un camionneur de marchandise. L'homme, qui se doutait bien d'où il venait, les a quand même sauvés.

À leur arrivée à l'aéroport, Edith Blais et son copain n'avaient aucune idée qu'une pandémie avait frappé la population mondiale. Ils trouvaient donc bien étrange le comportement de certains, qui disaient bonjour avec le coude par exemple, jusqu'à temps d'apprendre la nouvelle. La pandémie ne semble toutefois pas avoir affecté la rescapée, qui gardait en tête beaucoup d'autres souvenirs, comme les femmes rencontrées durant la captivité.

Il est sûr que l'Afrique n'est plus une place de choix pour la voyageuse, mais le monde est encore très vaste. Elle admet par contre que pour l'avenir, la témérité et les choix impulsifs devront être plus canalisés.

Durant l'entrevue, Edith Blais ne semblait pas ressentir de hargne envers ses ravisseurs. Ce qu'elle dit, c'est qu'elle savait que tous les gens qui la gardaient captive, tous les enfants soldats qu'elle avait croisés... tous croyaient vraiment en ce qu'ils faisaient, en leur mission qui pour eux, était positive pour leur patrie.

Chaque coup de crayon a réussi à garder Edith Blais le plus loin possible du désespoir, à travers des nuits étoilées et des chaleurs accablantes. Il y a quelques ingrédients dans l'univers qui ont fait en sorte que Mme Blais est revenue saine et sauve, bien qu'elle n'oubliera jamais cette mésaventure.

## Section Société

# Ça prend un village : une aide sans tabous



Source: Fournie

Une nouvelle plateforme Web pour la communauté LGBTQ+, dans une optique de lieu sécuritaire de discussion et d'aide morale pour les gens aux prises avec une dépendance au *crystal meth*, a été mise sur pied par Alexandre Fafard et Jean-Sébastien Rousseau, deux ex-toxicomanes aujourd'hui sobres. *Le Collectif* a eu la chance de s'entretenir avec l'un des militants, Alexandre Fafard.

Par Simon RD

Souvent très méconnu du public et dans le secteur de la santé, la dépendance aux méthamphétamines chez la communauté LGBTQ+ est un enjeu indubitable, et le regroupement de *Ça prend un village* compte créer un espace sécuritaire et digne pour que les gens de cette communauté puissent parler de leur dépendance, en toute confiance, sans honte et sans préjugés.

## UN TABOU

L'une des grandes raisons pour laquelle le silence est gardé face à ce problème de consommation est bel et bien la peur de la honte et du regret. Ceci est indéniablement un couteau à deux tranchants. En effet, plus une personne se renferme sur sa dépendance, plus les chances d'en sortir sont difficiles. Comme l'explique M. Fafard, le *crystal meth* est une drogue qui d'entrée de jeu est un stimulant agréable, mais qui peut facilement créer des dommages dans la vie amoureuse et sociale.

Le projet entrepris par les militants-aidants suit donc cette dynamique de permettre à la communauté LGBTQ+ d'avoir un espace sécuritaire communément appelé un *safe space*, pour permettre à ces gens de parler de leur dépendance et surtout de réussir à créer des liens entre eux.

L'organisme veut aussi pouvoir rediriger les individus dans le besoin vers des ressources adaptées et ciblées, ce que le système actuel peine à réaliser. De surcroît, des interactions sociales fortes peuvent effectivement permettre à certains de mieux comprendre leur besoin, et peut-être d'en finir avec cette dépendance.

## UNE DÉPENDANCE DIFFÉRENTE

Les problèmes reliés à la dépendance au *crystal meth* chez la communauté LGBTQ+ sont parfois soit culturels, soit identitaires, soit reliés à des problèmes de santé. L'« expérience » est aussi reliée à la sexualité, dans le sens où cette drogue et le sexe sont deux moments de dépendance qui sont durs à déloger. Un #camsex a alors aussi été lancé par les deux organisateurs. Cet enjeu unique à la communauté mérite d'être traité de façon distincte et critique, selon le pair-aidant Alexandre Fafard.

« On veut créer un espace sécuritaire et de discussion pour, entre autres, faire une validation optimale des réels besoins. Dans le meilleur des cas, on aimerait aussi qu'un centre de rétablissement pour hommes gais, bisexuels et transgenres voie le jour », souligne Alexandre Fafard.

Alexandre Fafard et Jean-Sébastien Rousseau souhaitent être des agents positifs et actifs pour la cause grâce à leur expérience antérieure. *Ça prend un village*, c'est la plateforme pour parler en toute sécurité et loin des tabous.

# COVID-19 : une sortie de confinement potentiellement compromise

Il y a déjà plusieurs indicateurs de la fin imminente de la pandémie. Les hospitalisations sont en baisse un peu partout dans la belle province, la vaccination semble efficace jusqu'à maintenant et les infections diminuent aussi, ce qui fait que plusieurs régions sont passées en zone orange. Cependant, cette sortie de confinement est remise en question par plusieurs analystes. Ils se sont basés notamment sur trois facteurs qui peuvent avoir un rôle majeur sur cette fin tant désirée par tous.

Par Carl Perron

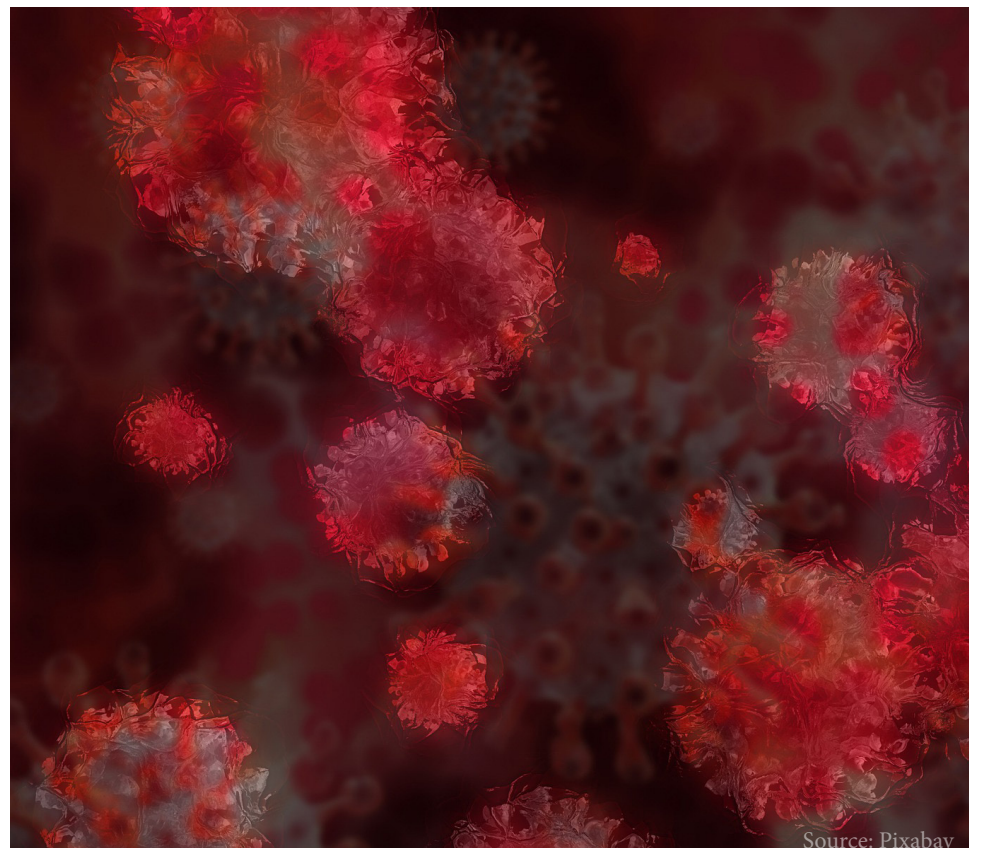
Le premier facteur qui menace ce retour à la normale est le retard dans la vaccination. Un retard qui est bien présent au Québec, mais aussi dans tout le pays. Bien que le vaccin soit efficace, s'il n'est pas administré rapidement à une grande majorité d'individus, le virus aura toujours une longueur d'avance. Il nous faut donc accélérer cette vaccination, notamment dans les résidences pour personnes âgées en raison de la vulnérabilité de celles-ci face au coronavirus.

Un autre facteur qui inquiète et qui menace cette sortie du confinement est l'arrivée des variants. Et ils sont plusieurs! Bien sûr, il y a le variant britannique qu'on connaît un peu plus, mais il y a le variant sud-africain qui donne du fil à retordre aux chercheurs qui tentent par tous les moyens de le contrôler.

Puis, il y a le variant brésilien, une troisième souche qui vient rajouter à la complexité de cette pandémie. Ces variants pourraient faire perdurer cette pandémie en raison de leur contagiosité plus élevée. Pour le moment, les variants ont la vie facile parce qu'on n'est pas encore bien équipés pour les détecter, comme le dit Cécile Tremblay du CHUM.

Finalement, il y a la fameuse semaine de relâche. En Ontario, le premier ministre Doug Ford confiait ses inquiétudes quant à l'augmentation des cas de COVID-19, notamment à cause du variant britannique, lequel est plus présent que jamais dans cette province. La solution qui a été adoptée la semaine dernière est celle du report de la semaine de relâche. Cela ne fait pas l'affaire des quatre principaux syndicats d'enseignement en Ontario, mais le gouvernement Ford ne compte pas revenir sur cette décision.

Au Québec, le gouvernement de François Legault a pris la décision de maintenir la semaine de relâche comme prévue. Toujours d'après Cécile Tremblay, microbiologiste et infectiologue au CHUM, le report de ce congé scolaire n'est pas la solution à privilégier. Elle propose plutôt d'autres pistes à explorer comme le maintien des mesures mises en branle depuis le retour des Fêtes. Cependant, cela demandera une collaboration de tous les Québécois pour qu'il n'y ait pas d'augmentation à la fin de la semaine de relâche. Il ne faudra pas relâcher nos efforts si nous ne voulons pas empirer notre situation.



Source: Pixabay

# Douce moitié : l'égérie du « soi » morcelé



**La Saint-Valentin vient de passer pour rappeler à tous l'importance de l'amour dans nos vies, et ce, même en temps de pandémie. Cependant, il semble que chaque année, cette célébration se limite à l'amour « romantique », ou du moins à l'amour de l'autre (qui que ce soit), sans jamais encenser l'amour le plus important et qui, ironiquement, manque le plus à nos sociétés modernes : l'amour de soi.**

Par Véronik Lamoureux

Crédit: Simon RD

Récemment, j'ai lu sur Instagram cette réflexion de la chanteuse Pink que j'ai beaucoup aimée : « Le couple, c'est d'aimer une autre personne vulnérable, tout en tentant de s'aimer soi-même en même temps. » Quelque peu acrobatique comme projet, quoique je ne sois pas très inquiète pour la talentueuse chanteuse. **L'amour de soi!** Quel concept peu « glamour » dans une société où le succès sous-entendu consiste à trouver le plus rapidement possible sa « douce moitié ».

Toutefois, sans un amour de soi décent (car il n'est jamais parfait), il s'avère difficile d'aimer qui que ce soit. Vivre une relation alors qu'on ne s'aime pas particulièrement revient à tenter de construire une fondation sans béton. Au fil de la dernière décennie, j'ai côtoyé intimement une nuée de personnes qui avaient toutes en commun (ou presque) une même caractéristique : elles ne s'aimaient pas.

Elles se trouvaient parfois grosses, souvent sottes, à l'occasion incapables, toujours incompetentes, évidemment peu aimables. Souvent, elles ne savaient même pas ce qu'elles souhaitaient pour leur propre avenir, entortillées dans la ligne implicitement (encore) tracée pour tous : le couple, la carrière payante, la maison, les enfants, le chien, peut-être un mariage? Le couple devenait alors une course à objectifs, plus qu'une expérience de partage, de légèreté et d'intercompréhension.

Inutile de préciser qu'une dissonance majeure apparaît rapidement lorsque les objectifs ne sont finalement pas ce que nous avons imaginé, que notre vie de couple ne ressemble en rien au film *The Notebook* que l'on cherche dans l'autre, tels des héroïnomanes en sevrage, le reflet tant convoité : celui de l'amour.

On cherche désespérément à s'aimer dans l'œil de l'autre et on lui en veut amèrement lorsqu'il n'arrive pas à nous débarrasser de cette sourde souffrance que représente la blessure narcissique. C'est la brisure : on va chercher ailleurs une personne qui pourra enfin nous permettre de nous aimer. Cette personne existe-t-elle vraiment? L'avenir le dira.

## L'AMOUR « ROMANTIQUE » : LA PLUS ENIVRANTE DES PROJECTIONS

Attention, je ne condamne pas l'amour romantique (bien que le paragraphe précédent suffirait à déprimer la plus enjouée des midinettes)! Seulement, je crois que l'importance qu'on y accorde dans notre société est beaucoup trop grande. Chaque année à la Saint-Valentin, des femmes et des hommes désespérés vident des pots de crème glacée entiers, accablés par l'échec que représente leur célibat. Pis encore, certains, criblés par la honte, parcourent frénétiquement les Amazon de l'amour (*Tinder*, *Grindr* et autres) à la recherche d'une personne qui pourrait les sauver de leur état peu enviable.

L'amour romantique est en tout cas la plus belle des projections, en raison de son intensité plus élevée que celle qu'offre l'amitié ou la famille : le regard admiratif de l'autre nous ramène à la vie, en quelque sorte, comme le ferait une drogue dure (d'où le phénomène répandu de la dépendance affective).

Cependant, il ne faudrait surtout pas croire que l'humain n'a pas besoin d'interactions, du regard de l'autre, de sa validation. Que la finalité ultime, c'est de n'avoir besoin de personne. C'est un fait accueilli par les psychologues, les sociologues et les anthropologues : nous ne pouvons vivre sans recevoir périodiquement des projections de soi par l'entremise de l'autre.

L'unique problème avec ces reflets exquis, c'est qu'ils passent trop souvent entre les trous de la passoire d'une estime de soi déficiente. Ces reflets nous remplissent temporairement, après quoi le vide revient cogner à nos portes. Non seulement l'amour est la plus belle des projections, mais c'est aussi le plus beau des projecteurs : sous celui-ci, l'impression d'être une vedette, d'être digne d'intérêt. Même si cela est à priori bien beau, je vous laisse imaginer ce qui advient quand le projecteur s'éteint.

## UNE SOLUTION S'IL VOUS PLAÎT, MADAME ?

La réflexion qui précède est tirée de mes (trop) nombreuses conversations avec un psychologue, de mes propres expériences de l'amour, de mes propres vices et de ma propre « feu » dépendance affective (avouons-le, quand même)!

L'idée de cette réflexion n'est pas de mouiller sur la parade de quiconque ou de mettre le feu à la Saint-Valentin en riant diaboliquement... d'autant plus que je suis moi-même présentement abonnée à l'amour romantique avec une personne fantastique. Cependant, mes longs mois de célibat en pleine pandémie m'ont permis de remettre en perspective la raison pour laquelle je souhaite m'investir dans une relation, de comprendre la vraie place que doit tenir l'amour dans ma vie.

Je pense que trop peu de gens s'offrent de telles périodes pour analyser leurs expériences infructueuses, comprendre ce qui n'a pas fonctionné, admettre leurs fautes, mais aussi se pardonner à bien des égards.

« Pardonnez-la, elle ne sait pas ce qu'elle fait. »

Également, je souhaitais lever le voile sur la honte latente, mais envahissante, qui accompagne trop souvent le fait de choisir de voguer individuellement dans cette vie, entourée d'autres formes d'amour. Je pense qu'il est temps que la société admette qu'il y a véritablement plus d'un chemin « valide » et que l'ensemble de ces chemins différents contient tout autant d'amour que celui que l'on nous trace en grandissant.

La société évolue présentement vers davantage d'acceptation et je souhaite sincèrement que ce mouvement irradie jusqu'aux célibataires le jour de la Saint-Valentin et pourquoi pas, tous les autres jours de l'année.

Vous n'êtes pas une demie, vous êtes bien entiers, bien là. On entend souvent dire « aimons-nous les uns les autres », mais plus encore « aimons-nous nous-mêmes » pour mieux aimer les autres par la suite. C'est, je le crois, une partie de ce que la pandémie actuelle tente de nous apprendre.

# Xavier Jourson : athlète et activiste à sa façon

**Agora**  
Sports  
et Bien-être

**Le mois de l'histoire des Noirs vient tout juste de se terminer. À la recherche d'un athlète inspirant et pertinent ayant un impact positif auprès de la communauté noire, Le Collectif a eu la chance de s'entretenir avec Xavier Jourson, qui est non seulement un entrepreneur et un sportif d'exception, mais aussi un militant en quête d'égalité.**

Né à Lyon en France, il s'inscrit au rugby à l'âge de 15 ans. En surpoids, il souhaite se mesurer aux autres. L'adolescent devient de plus en plus en forme, ce qui le conduit à une carrière professionnelle de 12 ans dans ce sport. Après avoir joué pour plusieurs équipes en Afrique du Sud et en France, une grave blessure à la main en 2015 à Paris freine son parcours et le force à la retraite en 2016. La même année, il développe sa passion pour la finance de marché et juge qu'il est nécessaire pour lui de se relocaliser en Amérique du Nord pour combler ses ambitions. Il décroche rapidement un poste auprès de la Banque Nationale du Canada.

## TRIATHLON ET STÉRÉOTYPE

En confinement, Xavier se consacre régulièrement à la lecture tout en réfléchissant à un nouveau sport dans lequel il pourrait exceller et qui le ferait sortir de sa zone de confort. C'est en lisant un livre de Rich Roll, ancien avocat alcoolique devenu un spécialiste du triathlon, que l'athlète est inspiré. C'est à ce moment qu'il adopte cette discipline. Jourson est conscient que ce sport regroupe bien peu d'athlètes issus de minorités visibles.

« Lors de l'achat de mon vélo, il y avait une sorte de jugement dans le regard des gens et du vendeur quand ils ont vu un homme noir qui voulait s'équiper dans ce sport », explique-t-il. C'est un peu la même chose pour la nage alors qu'un stéréotype persistant suggère que les personnes noires ne savent pas bien nager.

Xavier décide qu'il veut participer au Norseman, un des triathlons extrêmes les plus exigeants au monde qui se pratique sur la distance d'un Ironman. Il s'agit d'une épreuve qui inclut 4 km de nage en eau froide (8-10 degrés Celsius), 180 km de vélo et 42 km de course. Cette préparation rigoureuse s'échelonne sur une période de deux ans et nécessite énormément de sacrifices autant au niveau physique que dans la vie personnelle. Jourson marquera sans doute l'histoire en tant que premier homme noir à participer à la compétition.

## BLM, UN POINT TOURNANT

Les tristes événements qui se sont produits aux États-Unis et les démonstrations du mouvement Black Lives Matter (BLM), ont éveillé l'activiste qui sommeillait déjà à l'intérieur de l'athlète. Il s'est dit qu'en adhérant à un « sport de Blancs », il allait contribuer à briser les codes. Dans chaque domaine, il ne faut qu'une personne qui s'élève et décide de foncer pour défricher le chemin pour les autres et accélérer les changements de mentalités dans la société, explique-t-il en citant Barack Obama en exemple.

**« Quand George Floyd est mort, j'ai été énormément peiné. C'est la première fois de ma vie que j'étais affecté à ce point par le décès d'une personne que je ne connaissais pas. Je me suis dit qu'il fallait que ça cesse! »**

— Xavier Jourson



Source: Fournie par Xavier Jourson

**JOSIANE  
DEMERS**

Josiane.Demers2@USherbrooke.ca

Voulant aller encore plus loin, l'athlète réfléchit alors au rôle qu'il veut jouer dans cette lutte pour l'égalité portée par la communauté noire. « Je voulais apporter ma contribution. Je ne fais pas de politique ni de musique, alors le meilleur moyen est de me servir de mes capacités sportives. »

## AMBITION ET VISIBILITÉ

Xavier Jourson n'est pas seulement un sportif, mais également un entrepreneur ambitieux. Il nomme son projet *La Transition* et compte en faire un documentaire. Il est alors conscient qu'il doit trouver des alliés de taille. Il vise Radio-Canada et rien de moins, pas de compromis!

« Avant le projet, je n'avais pas de réseaux sociaux. Je reconnais leur force d'attraction, mais pour une mobilisation efficace sur du long terme, il faut un média traditionnel de masse qui rejoint des gens de partout au pays », soutient-il.

Il élabore une stratégie de promotion claire lorsqu'il se présente chez Radio-Canada et demande à s'adresser à la meilleure personne étant susceptible de l'aider dans son projet. Le réseau est impressionné par la démarche du sportif. Il est alors engagé comme chroniqueur par Radio-Canada Sport, qui le suit dans cette transition et lui permet de réaliser ses propres reportages pour mettre en lumière son parcours, mais aussi ceux d'autres personnes au profil atypique impliquées dans le sport.

C'est finalement une maison de production renommée qui lui offre un contrat spécifiquement pour le documentaire. Comme l'explique Xavier, l'objectif est de vendre le produit sur une plateforme de diffusion afin de rejoindre le plus de gens possible. Pour lui, il ne s'agit pas d'être populaire ou de faire de l'argent. « Je suis un acteur de changement, pas seulement un sportif. Je veux que tout le monde s'identifie à cela, que ce soit une personne obèse, une personne racisée ou encore quelqu'un avec un handicap. Je veux briser les stéréotypes partout et que les gens comprennent qu'ils peuvent réussir un défi s'ils y croient vraiment. »

## VOLET SOCIÉTAL

Il est évident que Xavier Jourson souhaite relever le défi du triathlon extrême avec brio. Néanmoins, sa détermination et sa volonté de devenir un vecteur de changement dans la société font tout autant partie de l'homme qu'il est. Il considère que les établissements d'éducation jouent un grand rôle dans ces enjeux, c'est pourquoi il se déplacera à l'Université de Sherbrooke le 18 mars prochain à midi afin de réaliser une entrevue qui sera diffusée sur différentes plateformes. Restez à l'affût pour plus de détails.

Pour en apprendre plus, visiter ses réseaux sociaux et son site internet : [www.xavierjourson.com](http://www.xavierjourson.com)



Source: Fournie par Xavier Jourson

# Controverse au sein du comité organisateur de Tokyo 2021

**Les prochains Jeux olympiques (JO) de Tokyo 2020, déplacés au 23 juillet 2021 à cause de la crise sanitaire actuelle, font couler beaucoup d'encre cet hiver. À la suite de la polémique faisant état d'une possible annulation des Jeux, ce sont maintenant les propos sexistes prononcés par l'ex-président des Jeux de Tokyo qui retiennent l'attention médiatique. Une femme, Seiko Hashimoto, le remplacera.**

Par Sarah Gendreau Simoneau

La tenue des JO, chaque deux ans, fait toujours abondamment parler. Certains critiquent ce genre d'événement, d'autres encensent les prouesses sportives des athlètes. Il y a un peu plus de trois semaines, une nouvelle controverse faisait surface : de vives critiques ont été formulées à l'endroit du président du comité organisateur, Yoshiro Mori, à la suite des propos sexistes qu'il a tenus.

## DES PAROLES QUI PASSENT MAL

Yoshiro Mori avait notamment dit que « les conseils d'administration avec beaucoup de femmes prennent plus de temps, car elles ont du mal à finir leurs interventions », affirme le journal nippon *Asahi*. Il a également mentionné qu'il était fier que les femmes membres du comité organisateur sachent « rester à leur place. » Selon Radio-Canada, il a fini par s'excuser. Toutefois, la ministre japonaise des JO, Seiko Hashimoto, a réitéré devant les médias japonais l'importance de l'égalité entre les hommes et les femmes, qui est un principe primordial de l'olympisme.

## DÉMISSIONS

Étant donné les paroles malhabiles et dénigrantes de M. Mori, plusieurs volontaires des Jeux olympiques et paralympiques ainsi que des bénévoles ont démissionné et des milliers de plaintes ont été formulées au comité organisateur, rappelle Radio-Canada Sport. Une semaine après avoir causé un tollé auprès du comité, du pays en entier et même autour du globe, Yoshiro Mori n'a pu que constater que ses paroles sont allées trop loin et que, même s'il s'était excusé, la chose à faire était de démissionner. Pour l'homme de 83 ans, ce qui est important, relate *La Presse*, c'est de tenir les Jeux en juillet; il ne veut pas que sa présence soit un obstacle.

## SUCCESSION

Pour succéder à M. Mori, le 18 février dernier, Seiko Hashimoto a été élue nouvelle présidente du comité organisateur des Jeux de Tokyo. C'est un grand pas vers la représentativité féminine dans les comités et les conseils d'administration des grandes entreprises au Japon. Cette ex-athlète olympique était aussi « responsable des dossiers de l'égalité des sexes et de l'épanouissement des femmes », selon *La Presse*.

Naomi Osaka, joueuse de tennis professionnelle japonaise, affirme qu'Hashimoto arrive à point et qu'il était temps de bousculer les traditions : « Nous avons livré tant de combats pour la parité homme-femme. Et encore aujourd'hui, bien des choses sont inégales. »

Cette nomination est un plus pour les femmes dans un pays où l'égalité n'est pas chose faite, mais Seiko Hashimoto renversera peut-être la vapeur au niveau de l'équilibre dans les gouvernements et les grandes instances.

Source: Getty Images



# Un allègement insuffisant

**Il va sans dire que la pandémie mondiale affecte la communauté sportive de manière importante. Plusieurs experts somment le gouvernement Legault d'agir dans ce domaine considérant que l'activité physique est primordiale pour l'ensemble de la population afin d'éviter des conséquences à long terme.**

Par Josiane Demers

Lors de sa conférence de presse du 16 février dernier, le premier ministre de la province a annoncé quelques allègements dans le domaine du sport pour les régions en zone rouge à partir du 26 février. En effet, à l'extérieur, le nombre de personnes pouvant s'adonner à des activités ensemble passe de quatre à huit personnes. De plus, les piscines et les arénas sont maintenant en mesure de rouvrir en se pliant à des règles strictes.

Par exemple, au Centre sportif de l'Université de Sherbrooke, des plages horaires de bains libres et de longueurs sont offertes sur réservation seulement afin de contrôler le nombre de personnes ayant accès aux installations simultanément.

## Les experts, sonneurs d'alerte

Il est évident que le manque d'activité physique peut avoir un effet néfaste sur la santé mentale, mais aussi sur le corps. Comme l'explique le docteur Luc de Garie, président de l'Association québécoise des médecins du sport et de l'exercice (AQMSE), dans un article de novembre 2020 paru dans *La Presse*, toute la population,



Source: Pixabay

tous âges confondus, risque de subir les conséquences de cette pandémie.

L'effet du manque de sport chez les jeunes est souligné fréquemment et il est clair que c'est un enjeu important. Néanmoins, tout le monde risque de souffrir du manque d'activité physique, notamment les personnes âgées qui doivent rester actives pour ne pas voir leur mobilité affectée.

La moyenne des gens en âge de travailler bouge moins à cause du simple fait qu'elle est en télétravail. Il y a donc lieu de sonner l'alarme, car cela alourdira, à moyen et long terme, un système de santé déjà grandement fragilisé.

## Manifester pour la santé

Le 7 mars prochain, à 13 h, aura lieu une grande marche débutant en face de l'Assemblée nationale pour réclamer

le retour des sports encadrés au Québec. Radio-Canada s'est entretenue avec l'instigateur du projet, Isaac Pepin, un joueur de football en cinquième secondaire.

L'adolescent a même écrit au premier ministre et s'est entretenu avec la ministre déléguée à l'éducation, Isabelle Charest, en septembre dernier, mais ne s'est pas dit encouragé par cette rencontre.

Plusieurs athlètes, médecins, entraîneurs, propriétaires de centres d'entraînement et responsables d'associations sportives joignent leur voix au mouvement et réclament le retour du sport.

Une chose est certaine, de plus en plus de gens demandent ardemment un élargissement immédiat des mesures pour le bien des sportifs, mais aussi de la population en général. Il reste maintenant à savoir s'ils seront finalement entendus.

# LE COURONNEMENT DE DEUX GRANDS

**Malgré le nuage gris de la pandémie qui planait au-dessus de Melbourne, l'Open d'Australie, premier tournoi Grand Chelem de l'année 2021, nous a donné du tennis de grande qualité. Une quinzaine hors de l'ordinaire qui s'est soldée par le sacre de deux grands champions.**

Par Jean-Simon Demers, collaboration spéciale

L'automne dernier, les dirigeants de Roland-Garros et du US Open avaient instauré une bulle sanitaire autour des tournois, mais sans quarantaine obligatoire. Cette fois-ci, les joueurs arrivant en Australie devaient s'isoler pendant quatorze jours. Ils pouvaient tout de même sortir s'entraîner pendant un maximum de cinq heures par jour. Toutefois, 72 athlètes ont reçu une interdiction ferme de sortir de leur chambre ayant voyagé avec des personnes infectées. C'est le cas de la finaliste américaine Jennifer Brady, qui a dû se contenter d'un entraînement à l'intérieur de sa chambre d'hôtel.

## OSAKA CONFIRME, LE JOKER SE RAPPROCHE

La Japonaise Naomi Osaka, championne en 2019 et numéro 3 mondiale, a confirmé qu'elle était une grande joueuse qui laissera certainement sa marque dans l'histoire du tennis. Elle a réussi son plus grand test en demi-finale en terrassant Serena Williams 6-3 et 6-4. Williams, qui a besoin d'un seul titre en Grand Chelem pour rejoindre Margaret Court (24 titres) au sommet de l'histoire, reste bloquée à 23 titres depuis 2017. À 39 ans, il y a lieu de se demander si elle aura d'autres chances de toucher au record.

Osaka, 23 ans, a remporté son quatrième titre du Grand Chelem en ne perdant qu'une seule manche pendant le tournoi. La jeune championne avait fait parler d'elle à l'automne avec sa prise de position en faveur du mouvement *Black Lives Matter*. À chaque match qu'elle avait disputé au US Open 2020, elle était arrivée sur le court affichant le nom d'une victime de la brutalité

policière sur son masque. Sept noms différents, sept victoires et le grand trophée.

Chez les hommes, malgré une blessure en troisième ronde, Novak Djokovic a fait ce qu'il fait année après année à Melbourne : gagner. C'était déjà son neuvième titre en Australie et son 18<sup>e</sup> Grand Chelem. Il ne lui en manque que deux pour rejoindre au sommet ses éternels rivaux Roger Federer et Rafael Nadal.

Celui surnommé le *Joker* a renversé, en grande finale 3, Daniil Medvedev en trois manches de 7-5, 6-2 et 6-2. Medvedev, numéro 3 mondial, est défait pour une deuxième fois en finale d'un tournoi majeur après sa défaite face à Nadal au US Open de 2019.

## LES CANADIENS À SURVEILLER CETTE SAISON

Lors du tournoi australien, les Canadiens n'ont pas obtenu les résultats espérés. Aucun représentant unifolié n'a pu se qualifier pour la deuxième semaine d'activité. Néanmoins, les représentants du pays possèdent tous un potentiel d'excellence à surveiller dans les années à venir.

Il y a tout d'abord la jeune prodige Bianca Andreescu. Elle est arrivée sur le circuit comme une tornade en 2019. Commencant l'année au 152<sup>e</sup> rang mondial, elle s'est rapidement imposée grâce à sa force de caractère et son jeu varié. Elle a terminé l'année au 4<sup>e</sup> rang en remportant au passage le prestigieux US Open devant Serena Williams. Les blessures la suivent malheureusement

depuis. Les tournois de 2021 marquaient son retour après 15 mois sans compétition.

Nous devrions voir progresser la Lavalloise de 19 ans Leylah Annie Fernandez dans les prochaines années. La gauchère a remporté le tournoi de Roland-Garros chez les juniors en 2019. Maintenant dans le top-100 chez les seniors, elle fait tranquillement sa place sur le circuit de la WTA ayant même remporté en 2020 le tournoi d'Acapulco.

Chez les messieurs, trois Canadiens sont présents dans le top-20. Le vétéran Milos Raonic fait toujours frémir ses adversaires avec son service dévastateur. Le finaliste de Wimbledon en 2016 est toutefois lui aussi ralenti par les blessures depuis quelques années. Son parcours s'est arrêté au 4<sup>e</sup> tour en Australie contre le grand Djokovic. Raonic espère rebondir cette année et ajouter à ses huit titres gagnés sur le circuit.

Denis Shapovalov devient la sensation du tennis canadien en 2017 lorsqu'il bat Rafael Nadal à Montréal. Le gaucher est reconnu pour son gracieux revers à une main, parfois en sautant. Shapovalov espère entrer dans le top-10 cette année, lui qui est maintenant 11<sup>e</sup> mondial. Il n'a pas triomphé depuis son seul titre à Stockholm en 2019.

Le tombeur de Shapovalov en Australie est son ami et compatriote Félix Auger-Aliassime. Plus jeune membre du top-20 mondial, le Québécois joue un style agressif et n'hésite pas à varier son jeu pour déstabiliser l'adversaire. À 20 ans, il a déjà sept finales à son actif. Il cherche toujours à franchir la barrière psychologique qui le prive encore de son premier titre chez les professionnels.

Pour le reste de la saison, malgré plusieurs incertitudes liées à la pandémie mondiale de COVID-19, il sera intéressant de suivre la progression de nos Canadiens. Ils sont maintenant bien établis et respectés sur la scène mondiale. Après Bianca Andreescu, reste à voir si nos espoirs masculins pourront enfin remporter les grands honneurs et réécrire l'histoire du tennis canadien.

